

## CETOBaC – Centre d'études turques, ottomanes, balkaniques et centrasiatiques

Marc Aymes, Nicolas Camelio, Benjamin Gourisse, Emmanuel Szurek, Christine Jungen, Gilles Dorronsoro, Cloé Drieu, Maroussia Ferry et Hayri Göksin Özkoray

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/22144>

ISSN : 2431-8698

### Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2013

Pagination : 617-622

ISSN : 0398-2025

### Référence électronique

Marc Aymes, Nicolas Camelio, Benjamin Gourisse, Emmanuel Szurek, Christine Jungen, Gilles Dorronsoro, Cloé Drieu, Maroussia Ferry et Hayri Göksin Özkoray, « CETOBaC – Centre d'études turques, ottomanes, balkaniques et centrasiatiques », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2013, mis en ligne le 16 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/22144>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

---

# CETOBaC – Centre d'études turques, ottomanes, balkaniques et centrasiatiques

Marc Aymes, Nicolas Camelio, Benjamin Gourisse, Emmanuel Szurek,  
Christine Jungen, Gilles Dorronsoro, Cloé Drieu, Maroussia Ferry et Hayri  
Göksin Özkoray

---

Marc Aymes, *chargé de recherche au CNRS*  
Maroussia Ferry, *doctorante à l'EHESS/INED*  
Hayri Göksin Özkoray, *doctorant à l'EPHE*

## Séminaire interdisciplinaire d'études turques (SIDET)

- 1 L'INNERVATION des sciences sociales par les « aires culturelles », et réciproquement, demeure problématique. Elle est, en tant que principe de formation, la préoccupation essentielle de ce séminaire, qui a pour objectif d'en favoriser la mise en œuvre, à l'échelle de ce qu'il est convenu d'appeler les « études turques ».
- 2 L'objectif est donc double : introduire aux terrains et aux débats du champ des « études turques », approchées à la confluence des compétences linguistiques, des ressources documentaires et des institutions de spécialisation ; y diffracter la complexe géométrie des problèmes posés aussi bien au sein dudit champ que transversalement à lui. Nous espérons ainsi permettre à chacun de s'interroger sur les articulations entre son terrain de recherche et les configurations des sciences humaines ou sociales.
- 3 Le séminaire a fait se succéder des paires de séances focalisées autour d'un thème et d'une bibliographie déterminés, en lien avec les travaux d'un chercheur invité, affilié au CETOBaC. À partir de notions de travail choisies par ce dernier, dont le principe était qu'elles participent d'un champ de recherche ne recoupant que partiellement celui des « études turques », les étudiants étaient invités à réfléchir aux liens entre des thèmes transversaux aux sciences sociales et leurs recherches en cours.

- 4 Les questions privilégiées par le séminaire ont entrecroisé deux principaux plans de réflexion.
- 5 Selon quels critères définir le foyer d'une démarcation culturelle ? Qu'il s'agisse de l'émergence d'une onomastique familiale au sein des élites ottomanes (Olivier Bouquet) ou de « l'indigénisation » en Asie centrale (Vincent Fourniau), l'accent a porté sur la nécessité de rechercher les outils juridiques ou philologiques qui matérialisent ce type de processus.
- 6 Comment « irréduire » l'appropriation politique ? Autant que des modalités de production et de perpétuation de règles dominantes, il faut traiter de leur ambivalence et de leur défektivité. L'analyse des « marges » (Hamit Bozarslan) et la recherche de stratégies de « contournement » (Bernard Lory) constituent, au même titre que la réflexion sur les « appellations endogènes » (Vincent Fourniau) ou l'historicisation des pratiques savantes (Elisabetta Borromeo), des tentatives pour rendre compte d'un système de pouvoir sans en demeurer l'otage.
- 7 À chaque séance tenue en présence d'un invité répondait une séance permettant de prolonger la discussion avec les membres de l'assistance et d'approfondir l'analyse des notions proposées. Les lectures mobilisées à cette fin ont inclus des textes d'Éric Dursteler, Diego Gambetta, Ernst Gellner, Max Gluckman, Éric Hobsbawm et Immanuel Wallerstein. En fin d'année le travail demandé aux étudiants a consisté en une note critique qui, à l'instar de la démarche adoptée à chaque séance, s'appuyait sur deux références choisies afin de mettre en relation certains enjeux de « l'aire culturelle » et ceux des sciences sociales. La préparation et la discussion de ces travaux, préparés par Ann-Sofie Bexell, Raphaël Boukandoura, Pierre Pandelé, Serkan Yarali et Lydia Zeghmar, ont permis à chacun de confronter sa propre scénographie de recherche au paysage campé par le séminaire, par-delà la diversité des thèmes abordés.

Marc Aymes, *chargé de recherche au CNRS*  
 Nicolas Camelio, *ATER à l'Université de Nice-Sophia Antipolis*  
 Benjamin Gourisse, *postdoctorant*  
 Emmanuel Szurek, *ATER à l'ENS*

## Sociologie historique de l'État en Turquie depuis les Tanzimat

- 8 Le séminaire s'est poursuivi pour sa quatrième (et dernière) année consécutive. Il demeure articulé au programme ANR TRANSTUR, « Ordonner et transiger. Modalités de gouvernement et d'administration en Turquie et dans l'Empire ottoman du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours » (2008-2012), dont il permet de discuter sur la durée les enquêtes en cours.
- 9 Les deux années précédentes étaient consacrées à un tour d'horizon des membres participants du programme, ainsi qu'à la rencontre avec des collègues extérieurs au projet. Au cours de la troisième année, les membres de l'équipe organisatrice avaient mis en scène des « cycles » de séances visant à mettre en perspective, et à soumettre à discussion, leurs recherches les plus récentes. Cette année-ci a prévalu un principe similaire, avec une différence notable toutefois : les cycles ont servi à mettre en circulation, parmi l'ensemble des participants au séminaire, les versions préparatoires

d'articles en cours d'écriture pour les publications collectives du programme TRANSTUR.

- 10 Faisant suite à la journée d'études « Nommer et ordonner » tenue à Istanbul (Institut français d'études anatoliennes) le 15 avril 2011, la question de la réforme des « noms de famille » en Turquie a réuni Marc Aymes, Olivier Bouquet, Benoît Fliche, Élise Massicard et Emmanuel Szurek pour la préparation d'un dossier thématique de revue. Celui-ci (dont la coordination a été assurée par Olivier Bouquet et Benoît Fliche) a été accepté pour publication par la *Revue d'histoire moderne et contemporaine*.
- 11 Est en cours d'achèvement, sous la coordination de Marc Aymes, de Benjamin Gourisse et d'Élise Massicard, un ouvrage provisoirement intitulé *Ordonner et transiger*, dont plusieurs participants (Olivier Bouquet, Muriel Girard, Sümül Kaya, Clémence Scalbert-Yücel, Claire Visier) sont venus présenter leur contribution lors du séminaire. L'ouvrage est prévu pour paraître en 2013 aux éditions Karthala (collection « Meydan »), et est également en cours de traduction pour diffusion dans le monde anglophone.
- 12 Eu égard à l'augmentation du nombre d'étudiants participant au séminaire, cinq séances ont été consacrées à la présentation de leurs travaux par Mehtap Ayik, Raphaël Boukandoura, Rémi Daniel, Clélia Delbarre, Shushan Kerovpyan, Jonathan Klur, Pierre Pandelé, Serkan Yarali, Mukadder Ezel Yilmaz et Lydia Zeghmar. Qu'il s'agisse d'explorations liminaires, de comptes rendus de terrain ou de discussions de corpus, ces séances ont permis de souligner les différents tempos de la recherche en marche.
- 13 Si la clôture du programme TRANSTUR marque la conclusion du séminaire, ni l'un ni l'autre ne restent sans suites. A compter de 2012-2013, TRANSTUR devient TRANSFAIRE, du nom du « projet-suite » soumis par Marc Aymes et Benjamin Gourisse à l'Agence nationale de la recherche, et retenu par celle-ci pour 2013-2015. Dès la rentrée 2012, l'équipe de « Sociologie historique de l'État » lance par conséquent le séminaire « Transfaire. Histoire et sciences sociales à l'épreuve d'une globalisation (post-)ottomane » : il visera, dans la continuité des travaux entrepris ces quatre dernières années, à analyser les processus de coproduction, de consommation et de traduction des vecteurs normatifs et matériels du politique dans les espaces (post-)ottomans du pourtour méditerranéen. À suivre...

Marc Aymes, Christine Jungen, *chargés de recherche au CNRS*

## La domestication du faux : supports et suppôts

- 14 POUR la troisième année consécutive, nous nous sommes employés à explorer différentes demeures du faux. La démarche fait primer la mise à l'épreuve d'éventuelles analogies sur la recherche des *homologies* (qui présupposerait une commune origine), Mais insistons : en dépit de cet apparent papillonnage, l'objectif est bien la constitution d'un savoir cumulatif.
- 15 S'il fallait résumer, l'orientation principale a consisté à approfondir le constat des « difficultés [qui] apparaissent quand on rattache prioritairement la découverte du "vrai" à la critique du faux » (Pierre Judet de la Combe, « Sur la relation entre interprétation et histoire des interprétations », *Revue germanique internationale*, n° 8,

- 1997, p. 26), Autrement dit, nous avons poursuivi la critique de la critique diplomatique.
- 16 De celle-ci, les interventions d'Olivier Poncet et d'Alfred Hiatt ont permis de rappeler l'importance dans l'encodage du faux par un référentiel aléthique, davantage qu'épistémique : l'érudition de la critique des faux ne vise pas, aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, à l'élaboration d'une science historique, mais à la défense d'une vérité théologico-politique. Le faux fait office de preuve, non de source.
- 17 L'outrepassement d'un tel référentiel suppose, nous l'avions vu l'an passé, la mise en œuvre d'une méthode combinant les relations matérielles et sémiotiques. Il convient par exemple, ainsi que l'a suggéré Antoine Hennion, de prendre au sérieux la question de la vérité artistique sans la réassigner à une quelconque projection psychologisée du modèle religieux (« Soli Deo Gloria. Bach était-il compositeur ? », *Gradhiva*, n.s., n° 12, 2010, p. 40-55), En d'autres termes, la critique du faux pourrait être pensée en termes de pertinence plutôt qu'en référence à la vérité.
- 18 C'était renouer avec la question du jugement (et du *discrimen*), Ici tandis que les savoirs historiques procèdent d'une documentation conçue suivant des modèles d'empreinte, une sociologie pragmatique s'attachera à l'expérience d'un jugement situé, celui-ci étant permis par un engagement des corps. Faire, refaire, faire à nouveau, etc. : au-delà d'une superficielle opposition vrai/faux, la mise en performance, couplée le cas échéant avec la performativité de la fiction, permet de viser à « une restitution des jeux entre les corps et les qualifications, entre les engagements physiques et les énoncés » (Christian Bessy et Francis Chateauraynaud, *Experts et faussaires. Pour une sociologie de la perception*, Paris, Métailié, 1995, p. 244), Le travail de l'aide à domicile aux personnes handicapées met en évidence les séries d'épreuves qui permettent de faire surgir le corps comme capacité inventée, autant que les fictions (comme non-récits) qui décrivent l'espace collectif du handicap et de ces corps qui doivent être accompagnés, prolongés par d'autres corps (Hennion).
- 19 Du sociologique au logique, il n'y a qu'un pas. Car les médiations fictionnelles ont également pour qualité de se soustraire au « couperet propositionnel » (Gérard Lenclud, « Mensonge et vérité. À propos d'un article de Raymond Jamous », *Ateliers d'anthropologie*, n° 33, 2009, § 25), L'indétermination du « pour de vrai » tient tête aux langages de la logique dite « formelle ». Elle pose, comme le relevait Laurent Dubreuil, le problème du recouplement entre l'idée qu'il puisse exister une logique universelle et la considération des formes, types et contextes historiques. La question n'est pas que théorique, elle peut servir des fins pratiques : pour rendre compte de ce que font les praticiens lorsqu'ils se prononcent sur un faux, que chercher du côté de la logique formelle ?
- 20 Du moins faudrait-il alors, à l'inspiration des études sur le mensonge en acte, assortir cette logique d'une clause d'intentionnalité : elle reposerait sur un « système discussif », qui « combine les thèses avancées par différents participants à une conversation », et intègre en son sein des formules non nécessaires, c'est-à-dire non universellement valides (Stanislaw Jaśkowski, « A propositional calculus for inconsistent deductive Systems », *Logic and Logical Philosophy*, 7 (1999 [1948]), p. 43, 38), C'est souligner encore que la vérité peut être mensongère : on peut mentir avec un énoncé vrai ; la ligne de partage ne repose pas tant sur l'énoncé que sur l'énonciation. Comme le rappelait Benoît Fliche, « l'humain n'arrête pas de se tromper d'adresse ». Que cela nous serve, pour cette année, de devise.

Gilles Dorronsoro, professeur à l'Université Paris 1/Panthéon-Sorbonne  
Cloé Drieu, chargée de recherche au CNRS

## Révoltes et contestations du Kurdistan à l'Asie centrale (XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)

- 21 CE séminaire, consacré aux mouvements de contestation sur le temps long et dans une aire géographique large mais relativement unifiée, s'est ouvert par la séance introductive de Gilles Dorronsoro de présentation des concepts et outils théoriques (sociologie des mobilisations et des crises politiques) nécessaires à l'analyse des actions collectives. Ces derniers permettent notamment de casser un récit généralement présenté de façon séquentielle, pensé en termes de conditions de production et, de fait, proposant une lecture téléologique, ce qui occulte les dynamiques internes et ce qui se joue précisément dans l'instant de crise.
- 22 Deux séances ont porté sur l'espace centrasiatique post-soviétique et s'inscrivent dans le champ de la science politique. L'une d'entre elles fut animée par Bayram Balci (ingénieur de recherche, CNRS/CERI/Science Po) qui est intervenu sur quatre cas de révoltes dans l'espace centrasiatique post-soviétique : Ferghana en 1989, Osh en 1990 et en 2010, Andijan en 2005. Après avoir présenté dans le détail le déroulé des événements, Bayram Balci a tenté d'analyser les jeux de solidarités (claniques, ethniques, nationales) à l'œuvre dans ces mouvements de violence. La question des mobilisations dans l'espace centrasiatique fut traitée sous un angle différent, dans une autre séance, par Olivier Ferrando. Ce dernier a en effet travaillé sur les mobilisations ethno-politiques et culturelles des minorités autochtones d'Ouzbékistan, du Tadjikistan et du Kirghizstan entre 1988-1998, en contexte non violent, en analysant le fonctionnement et le discours des médias comme les journaux et les émissions communautaires ou le fonctionnement d'établissements d'enseignement scolaire de ces minorités.
- 23 Plusieurs séances ont eu un caractère davantage historique. Premièrement, il s'agit de l'intervention de Cloé Drieu consacrée à ses recherches sur les révoltes anticoloniales contre la conscription militaire en 1916 en Asie centrale. Les conditions sociales, économiques et politiques de déclenchement (colonisation de peuplement, déséquilibre démographique avec le départ des conscrits d'origine russe) furent présentées, avant de comprendre le déroulement, variable en fonction des zones géographiques sédentaires ou nomades. Ceci a permis, entre autres, de déconstruire les instrumentalisation politiques successives aux époques soviétique et post-soviétique, mais aussi de souligner que les outils de la sociologie, bien que très pertinents, sont parfois difficiles à appliquer du fait d'un manque de sources relatives aux logiques des acteurs qui ont rarement laissé de traces et de témoignages. Deuxièmement, Bruno Élie a, dans une nouvelle séance, présenté ses recherches sur Enver Pacha, ancien ministre à la Guerre de l'empire Ottoman, et son rôle au Caucase et surtout en Asie centrale dans l'unification, de courte durée, du mouvement antisoviétique *basmachi*. Troisièmement, ce mouvement fut analysé en partie dans une autre séance animée par Cloé Drieu qui a traité du contexte d'émergence (historique, économique et social), de la géographie (Ferghana, Boukhara, Khorezm), du leadership (bandits, notables, chefs tribaux), des

motivations (ethniques, religieuses, claniques) et, enfin, des pratiques (recrutement, composition, stratégies d'attaque, négociations avec le pouvoir soviétique), Quatrièmement, la question des révoltes, en zone nomade cette fois, fut analysée dans une autre séance par Isabelle Ohayon (CNRS/CERCEC) à la période soviétique, pendant la phase de collectivisation et de sédentarisation du Kazakhstan (1928-1931), Partant des travaux d'Eric Hobsbawm sur les rebelles primitifs adaptés, non pas au contexte de capitalisme ascendant mais à celui de politique stalinienne, Isabelle Ohayon a présenté les différentes formes de protestations à l'œuvre, ainsi que plusieurs exemples de radicalisation (régions de Turgai, Adai) et de répression, en insistant sur les capacités des acteurs à négocier une place dans les nouvelles institutions. Elle situe l'achèvement de la logique coloniale russe à la fin des années 1928-1929, lorsque plus aucun espace de négociation avec l'État soviétique n'est possible.

- 24 Plusieurs séances se sont enfin inscrites dans le champ de la sociologie politique. Gilles Dorronsoro a présenté ses travaux concernant la question du charisme dans la mobilisation lors de plusieurs moments de révoltes en Afghanistan (fakir d'Ipi, Öcalan, mollah Omar) et au Kurdistan (Cheikh Said), Partant du concept wébérien, il a distingué différents types de charismes (tribal et religieux en Afghanistan) et charismes d'organisation (Oçalan pour le Kurdistan des années 1970-1980) pour comprendre comment ceux-ci se posent en vecteur de passage au politique et de coordination d'entités originellement distinctes. Dans une nouvelle séance, Gilles Dorronsoro a continué sa réflexion en analysant la question du « Discours religieux dans les révoltes et la question du cadrage des revendications ». En partant de l'exemple des Talibans, il a analysé en particulier la transformation du rapport aux images d'un mouvement historiquement très iconoclaste qui s'est converti à l'image de propagande. Cette réflexion ouvre sur la question plus générale d'une esthétique jihadiste en Afghanistan depuis une trentaine d'années qui est aussi partie d'un modèle de subjectivation.
- 25 Enfin, l'ensemble des réflexions proposées lors des différentes séances du séminaire fut conclu par Gilles Dorronsoro qui a proposé une synthèse conceptuelle de l'objet « révolte » dans les analyses historiques et politiques des rapports entre le centre et les périphéries. Les « révoltes » sont finalement plus des analyseurs des empires (russe ou ottoman) finissant que des mobilisations nationalistes et un moment de la redéfinition des rapports centre-périphérie avec, en particulier, une réévaluation de la valeur des capitaux identitaires. La question de l'autonomisation du local est également abordée à travers les exemples des contre-hégémonies régionales au Kurdistan ou en Asie centrale.

---

## INDEX

**nomsmotscles** CETOBaC – Centre d'études turques, ottomanes, balkaniques et centrasiatiques